

Une approche très participative pour réussir l'inscription au PCI Unesco



Le président Florent Lupi et les participants qui ont pris part aux tables rondes organisées au domaine de Méjanès.

PHOTOS CHRISTIAN GESBERT

DOSSIER

Avec la collecte des témoignages des acteurs de terrain, la préparation du dossier de candidature du projet Pratiques et savoir-faire des gens de bouvine entre dans une nouvelle phase.

Christian Gesbert
bouvine@midilibre.com

En ouvrant les travaux organisés au domaine de Méjanès, Florent Lupi, président de l'association Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) Unesco, évoque les enjeux de ce dossier de candidature.

« En Camargue, notre art de vivre lié à l'élevage du taureau est riche, mais complexe et fragile. Comment le rendre lisible, le protéger, le partager,

le transmettre ? ».

Pour y répondre, l'option retenue par le comité de pilotage, présidé par Claire Mailhan, consiste à mener un travail méthodique de recueil de témoignages.

Selon une approche participative au travers de trois tables rondes thématiques : **les arts à travers la bouvine** (musique, costume, langue, danses, récits...), **les paysages, espaces naturels, biodiversité** (pratiques d'élevage, taureau, cheval...) et **les lieux de pratique des gens de bouvine** (fêtes,

prés, arènes...).

Un climat d'écoute mutuelle

Organisés dans le superbe écrin du château du domaine de Méjanès, ces travaux ont donné lieu à de riches échanges dans un climat d'écoute mutuelle entre les participants. La circulation de la parole fut très fluide. Résumés sous la forme de fragments synthétiques, les travaux de cette première session s'enrichiront au fil des futures tables rondes. Membre du comité ethnologique et PCI au ministère de la Culture, Dominique Serena invite les participants à inscrire le taureau dans sa globalité en tant que "générateur" de culture.

Dans son montage, le dossier PCI requiert une approche ri-

goureuse, respectueuse des critères définis par l'UNESCO. Rien ne doit être laissé au hasard. Ainsi, pour l'illustrer, un film évoquant la pratique des gens de bouvine est en préparation. Il en sera de même pour un glossaire fort utile pour s'accorder sur le sens des mots. L'engouement des participants pour cette démarche est indéniable. À l'image de Marion Mazauric, éditrice, dirigeante des

éditions Au diable Vauvert : « A nous tous, on est l'incarnation du PCI. On coche toutes les cases du dossier. »

Exigeant plusieurs années et porteur d'un changement fondamental, ce projet entre désormais dans une nouvelle dynamique. En s'appropriant cette méthodologie de travail, les participants ont à cœur son partage et sa transmission aux jeunes générations.

Les prochains rendez-vous

CALENDRIER L'association Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) Unesco a déjà inscrit plusieurs rendez-vous au programme des prochaines semaines. Elle a prévu deux nouvelles tables rondes, samedi 9 avril à Eyragues (Bouches-du-Rhône) et samedi 7 mai à Lunel (Hérault). Ces deux rendez-vous seront suivis de l'assemblée générale des Gens de bouvine en juin et de la restitution des tables rondes au Scamandre au mois d'octobre.

« Nous étions le jour et la nuit »

PORTRAIT

Anciens raseteurs, si proches et pourtant si différents, Roger Pascal et Roger César évoquent leurs souvenirs dans les arènes. Ils sont passionnés encore et toujours.

Nathalie Vaucheret
bouvine@midilibre.com

Ils ont eu en commun la passion des rasets. Mais, chacun son style... L'aîné, Roger Pascal, qui a affronté les taureaux pendant 20 ans (1952-1972), et, Roger César, son cadet de six ans, 18 ans de courses camarguaises, évoquent leurs souvenirs. En piste, tout opposait les deux hommes en blanc, leur morphologie mais aussi leur caractère. « Nous sommes le jour et la nuit ! », disent-ils en chœur. Roger César raconte : « J'ai bataillé des années pour arriver à ce que j'ai été ! Toi, tu es né vedette, un « Monsieur » qui levait des rubans, tout en élégance. Tu as de suite fait les grandes courses. »

La bagarre lui a valu un certain

nombre de coups de corne : « Cela impressionne et fait réfléchir ».

4 Cocarde d'or

Plus sage, Roger Pascal n'a jamais connu de blessures : « Je ne prenais pas de risques. Je faisais des rasets sûrs. Je suis plus un technicien. J'attendais que le taureau soit placé et je partais de loin pour un raset long. C'était plus joli à voir. » Roger César, au raset plus court, était aussi plus petit que la moyenne. Arrivé à la barrière, il ne sautait pas : « Je plongeais sur les gens. Je m'appuyais sur la rambarde, et hop, on ne me voyait plus ! », dit-il en riant. Un battant qui a remporté quatre fois la Cocarde d'or. Roger Pascal, une seule fois : « Ce n'était pas ma finalité la Cocarde. Il faut vouloir la ga-



La complicité de Roger César et Roger Pascal. PHOTO NATHALIE VAUCHERET

gnier. Moi je rasetais pour lever de gros rubans. » Il a donc remporté de nombreux trophées, dont les As en 1959. Les deux anciens raseteurs évoquent une époque révolue de la course camarguaise : « On devenait raseteur par passion. La vénération du taureau venait dès l'âge de dix ans dans des familles d'aficionados, de pères en fils. » « Moi j'ai été le premier de la famille. J'ai raseté par acci-

dent. Ma mère ne voulait pas ! », précise Roger César.

« On s'amuse entre gens du pays »

À leur époque, la course libre constituait le loisir principal : « Il y avait de l'émotion, les gens qui sautaient en contre piste et le public qui riait. On s'amusait entre gens du pays. Les raseteurs avaient tous la même mentalité. Des familles simples souvent. On nous con-

sidérait parfois comme des bons à rien. Qu'importe. »

Les deux Roger respectaient les taureaux. Ils les aimaient à une époque où les raseteurs n'étaient pas formés, les écoles n'existaient pas.

« Ils ne m'auraient pas pris ! », s'exclame Roger César. « Ils auraient dit, lui, c'est un trompe-la-mort, on n'en veut pas ! »

Les jeunes apprenaient lors de courses de nuit, de taureaux jeunes et des cornes de boucher et ne disposaient pas de vestiaires : « On s'habillait dans les cafés. Les aficionados venaient nous parler de taureaux et de la course. »

Un détail revient à Roger Pascal : « À Saint-Rémy, on avait chacun sa chaise. Personne n'osait prendre celle de l'autre ! »

L'un a arrêté sa carrière à près de 40 ans, le second à 35 ans. « Pendant dix ans, je ne suis plus allé aux courses. J'avais peur d'y retourner. On est toujours tenté », ponctue Roger César.

Aujourd'hui âgés de 83 et 89 ans, les deux Roger se remémorent encore leurs années de raseteurs avec passion.

Ils continuent à aller aux courses, par amour du taureau.

Dominique Serena

L'EXPERTE

Femme de culture régionale, Dominique Serena, membre du comité ethnologique et PCI, rattachée au ministère de la Culture et de la Communication, rappelle volontiers que le patrimoine immatériel s'incarne aussi dans des supports matériels.

Elle évoque les atouts de ce dossier de candidature :

« Les pratiques et savoir-faire des gens de bouvine fonctionnent sur le mode de la passion. Ce sont des morceaux de vie. Acteurs et coordonnateurs sont très impliqués. L'adhésion réelle des élus démontre que le patrimoine vivant est une vraie culture qui dispose de solides atouts d'accompagnement institutionnels. »



Dominique Serena accompagne l'équipe projet.

Adélaïde Darasse

L'ACTRICE

Le vocable « actrice » revêt un double sens pour Adélaïde Darasse.

« Je suis comédienne et, en parallèle, adjointe à la culture et aux traditions à Châteaurenard où j'organise une action pédagogique à l'attention des écoliers sur la thématique des gens de bouvine. Dans nos travaux du dossier PCI, la transmission et le partage sont très présents, ce qui me conforte dans mon engagement », explique-t-elle. Au mois de mai, cette ancienne candidate à l'élection de la Reine d'Arles se mariera en costume d'Arlésienne qu'elle porte depuis sa plus tendre enfance. Elle confectionnera elle-même son costume pour le grand jour.



Adélaïde Darasse mise sur la pédagogie.